

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MIELANGES RELIGIEUX

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI. Montreal, Vendredi, 8 Octobre 1847. No. 8.

## MANDEMENT DE MGR. L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Portant condamnation de deux écrits périodiques publiés sous les noms de LA VÉRITÉ et LE RAPPEL.

DENIS-AUGUSTE AFFRE, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, archevêque de Paris :

Au clergé de notre diocèse, salut et bénédiction en NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Les adversaires les plus dangereux de la religion ne sont pas ceux qui proclament hautement leur hostilité contre notre foi, notre culte et notre sacerdoce. Les ennemis domestiques qui, en protestant de leur dévouement à cette sainte cause, s'efforcent de semer la division au sein de la famille chrétienne, d'inspirer au clergé et aux fidèles d'injustes méfiances contre les premiers pasteurs, sont et plus perfides et plus dangereux. Cette perfidie devient plus grande encore, si, au lieu de s'annoncer comme de simples catholiques, ils affectent un grand zèle pour les opinions que préfèrent les personnes pieuses. Ils se présentent ainsi comme des auxiliaires d'autant moins suspects, qu'ils vont au-delà de ce que l'Église prescrit à ses enfants les plus dévoués. Nous venons vous signaler un de ces ennemis cachés, qui, pour atteindre un but coupable, joint l'hypocrisie au mensonge.

Un écrit périodique, intitulé : *La Voix de la Vérité*, sous le prétexte en apparence fort légitime de défendre les curés amovibles, insinue clairement que les évêques abusent de leur pouvoir à l'égard de leurs respectables coopérateurs ; qu'en refusant l'immovibilité, ils leur dénie un droit incontestable. Cette accusation est insinuée dans toute cette controverse qui sans cela serait inexplicable et sans but.

Nous n'avons pas besoin de vous dire que depuis le Concordat, cet abus n'a jamais eu lieu dans notre diocèse ; jamais les curés amovibles ne se sont plaints aux archevêques de Paris d'être privés des garanties de stabilité dont des écrivains sans mission voudraient les gratifier, mais nous croyons pouvoir vous assurer que cette disposition est générale dans la plupart des diocèses de France et elle est facile à expliquer. Tous les membres du clergé savent que l'objet le plus ordinaire de la sollicitude épiscopale est de les défendre contre les demandes de changements qui ne sont pas nécessaires. Toutes les autorités civiles peuvent rendre de ce fait un témoignage irrécusable. Cependant, la feuille que nous venons de nommer essaie de persuader qu'il y a des réclamations presque unanimes contre l'immovibilité, discipline qui ne pourrait disparaître subitement sans de graves inconvénients ; discipline qu'il n'est pas d'ailleurs en notre pouvoir de changer. Mais sans entrer à ce sujet dans une longue discussion, voulez-vous vous former un jugement sûr et facile ? examinez quels sont ceux qui combattent la situation présente, et ceux qui l'approuvent, au moins tacitement. D'un côté, vous trouverez le fondateur et le directeur de *la Voix de la Vérité*, auquel notre vénérable prédécesseur retira tous les pouvoirs spirituels, et le rédacteur d'un infâme libelle périodique intitulé : *Le Bien Social*, que nous avons condamné il y a deux ans. L'un et l'autre sont étrangers à notre diocèse. Sous ces deux chefs, se rangent quelques hommes qui n'osent signer leurs écrits, et qui, après avoir scandalisé leurs diocèses d'origine, viennent cacher leur honte dans celui de Paris.

Vous trouverez dans les rangs opposés non seulement tous les évêques de France, de Belgique, de Hollande, des États-Unis, de Sardaigne, mais tous les prêtres qui, dans ces divers pays, se distinguent par leur science, leur zèle, leur piété. Vous y trouverez les pasteurs les plus respectables qui sont seuls intéressés dans la question de l'immovibilité. A ce signe si certain, nous ajoutons un autre qui ne l'est pas moins. L'Église, comme Dieu lui-même qui l'a fondée et la dirige, n'a pas besoin du mensonge pour défendre les droits qui lui sont chers et vraiment utiles. *Nunquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro eo loquamini dolos ?* Or, *la Voix de la Vérité* a recours au mensonge avec un art et une perfidie qui forment avec son titre un étrange contraste : elle ne se contente pas d'inventer des réclamations nombreuses, et d'insinuer qu'elles ont leurs causes dans un mécontentement général ; elle invente sur nous de véritables fables où tout est faux, la substance des faits, leurs circonstances, les conséquences qu'on veut en faire tirer aux lecteurs. Il n'est pas un seul récit nous concernant qui ne soit marqué de cet odieux caractère (1). Cependant nous n'avons pas tout dit (2).

(1) *La Voix de la Vérité* contenait ce qui suit, dans son numéro du 20 de ce mois. « Puisque nous réparons une inexactitude, il nous sera permis de saisir cette occasion pour rectifier un autre fait que nous avons rapporté il y a quelque temps, d'après les journaux du soir. Il s'agit de la présence de Mgr. l'Archevêque aux obsèques de M. Ganneron. Comme le défunt était membre du conseil-général de la Seine, la démarche attribuée au prélat s'expliquait d'elle-même à nos yeux. Notre défiance aurait dû être éveillée par la couleur politique de l'article, et nous regrettons de l'avoir transcrit. La vérité est que Mgr. l'Archevêque n'assistait point aux obsèques de M. Ganneron. Ajoutons qu'il est faux que le

sejour du prélat aux eaux de Cauterets ait coïncidé avec celui de M. Thiers, qui n'y avait point paru, lorsque Mgr. l'Archevêque a quitté les Pyrénées. Nous pouvons être trompés ; mais nous sommes incapables de tromper sciemment nos lecteurs, s'agit-il du fait le plus indifférent : à plus forte raison, quand le fait est de nature, soit à égaler l'opinion publique sur le compte d'un évêque, soit à alléger un prélat pour lequel nous professons la plus respectueuse affection. »

Plusieurs personnes sont tentées de ne voir dans ces deux faits, 1o. qu'une erreur involontaire, 2o. qu'une erreur indifférente, 3o. qu'une erreur réparée avec empressement et bonne foi. Eh bien, cette erreur est tout autre chose : les faits étaient tout aussi bien connus de M. Migne au moment où la nouvelle était donnée qu'au moment où il la rétracte. D'un acte religieux et de rapports en eux-mêmes fort légitimes, il a voulu faire conclure qu'au lieu d'être pasteur et exclusivement dévoué à nos devoirs sacrés, nous entrions dans les affaires et les préoccupations de la politique, nous partagions l'opposition et les sentiments de certains personnages, fort honorables sans doute, mais avec lesquels nous n'avons jamais traité une affaire de ce genre, qui ne sont jamais entrés dans notre maison, et dans la maison desquels nous n'avons jamais mis les pieds.

L'erreur, produite avec pleine connaissance de cause, n'a pas été rétractée à notre demande, mais pour ne pas être taxé de mauvaise foi sur des faits qui étaient trop généralement connus.

Il en reste d'ailleurs plusieurs autres qui sont tout aussi faux, et nous pouvons assurer qu'il n'en est pas un seul affirmé par *la Voix de la Vérité*, lorsqu'il est avancé avec une pensée malveillante, qui n'ait été inventé sciemment par les rédacteurs de cette feuille.

(2) Comme nous ne lisons pas habituellement *la Voix de la Vérité*, nous ne pouvons relever beaucoup de traits plus ou moins répréhensibles dirigés contre des prêtres et des évêques respectables.

(3) Il ne faut pas confondre ce rédacteur qui est un laïque avec M. Migne, fondateur et directeur du journal. (Ce rédacteur est M. le baron Henrion.)

C'est assurément une dissimulation bien coupable que de tromper en matière grave, surtout lorsque, pour s'éclaircir il suffirait de prendre de légères et faciles informations, et que, le plus souvent, aucune information ne serait nécessaire. Mais que penser d'une dissimulation, portée à ce point par le rédacteur en chef de *la Voix de la Vérité*, qui nous exprime des sentiments tels que le respect, le dévouement et l'affection les plus sincères pourraient les inspirer, au moment même où il a recours dans sa feuille à de perfides insinuations (3) ? Nous n'hésitons pas à le dire : de tels auxiliaires font infiniment plus de mal à l'Église que ses ennemis les plus acharnés, et c'est pour cela que nous nous croyons obligé de le dénoncer à tous les prêtres et à tous les fidèles de ce diocèse. La première condition pour défendre l'Église est d'être chrétien, et le premier devoir d'un chrétien est d'être vrai et honnête.

Il est moins nécessaire de vous prévenir contre le danger d'un autre écrit périodique, intitulé : *Le Rappel*. Le rédacteur de cette feuille l'a commencé en déclarant qu'il ne révoquait aucune des propositions que nous avions condamnées dans le *Bien social*, et qu'il avait lui-même rétractées. En ce qui touche ses attaques contre nous il est loin de les accompagner, comme *la Voix de la Vérité* protestations de hypocrites : il a recours au contraire à des injures d'une violence que rien n'égale. En condamnant son précédent recueil, nous avions pu affirmer que les ennemis de la religion demeuraient bien au-dessous de son cynisme dans le langage, et de son audace dans le mensonge. Mais il a pu, ce qui semblait impossible, se surpasser lui-même dans *le Rappel*. Il ne se contente pas d'inventer des faits aussi odieux qu'ils sont absurdes ; il invente des témoignages ; il somme des prêtres respectables de les confirmer, et ces témoins si audacieusement invoqués n'hésitent pas à les démentir. Le mensonge n'est pas chez lui un fait isolé : c'est son aliment de tous les jours ; il remplit chacune de ses feuilles, et, pour employer une expression de l'Écriture qui peut seule rendre l'énergie de notre pensée, il s'est enveloppé dans ce système de *malédiction* comme dans un vêtement ; tout ce qu'il écrit en est infecté, comme les corps sont pénétrés par l'eau ou l'huile dans lesquelles ils sont plongés : *Luduit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.*

Après avoir signalé ces criminelles manœuvres, il nous reste à remplir un devoir plus pénible encore, en condamnant leurs auteurs.

A ces causes, après y avoir mûrement réfléchi devant Dieu, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Art. 1er. Nous confirmons en ce qui touche M. Migne, fondateur et directeur de *la Voix de la Vérité*, la mesure prise par notre vénérable prédécesseur qui lui retira les pouvoirs spirituels dans toute l'étendue de ce diocèse.

Art. 2. Nous confirmons, en ce qui touche M. Clavel, la mesure prise à son sujet dans notre mandement du 28 mai 1845, qui le privait, de tous ses pouvoirs spirituels.

Art. 3. Nous déclarons suspens, par le seul fait, tout ecclésiastique qui, à partir de la promulgation du présent Mandement, participerait ostensiblement à la rédaction de *la Voix de la Vérité* et du *Rappel*, ou favoriserait, ne fût-ce que par un abonnement pris ou consenti, leur publication et propagation.

« séjour du prélat aux eaux de Cauterets ait coïncidé avec celui de M. Thiers, qui n'y avait point paru, lorsque Mgr. l'Archevêque a quitté les Pyrénées. Nous pouvons être trompés ; mais nous sommes incapables de tromper sciemment nos lecteurs, s'agit-il du fait le plus indifférent : à plus forte raison, quand le fait est de nature, soit à égaler l'opinion publique sur le compte d'un évêque, soit à alléger un prélat pour lequel nous professons la plus respectueuse affection. »

Plusieurs personnes sont tentées de ne voir dans ces deux faits, 1o. qu'une erreur involontaire, 2o. qu'une erreur indifférente, 3o. qu'une erreur réparée avec empressement et bonne foi.

Eh bien, cette erreur est tout autre chose : les faits étaient tout aussi bien connus de M. Migne au moment où la nouvelle était donnée qu'au moment où il la rétracte. D'un acte religieux et de rapports en eux-mêmes fort légitimes, il a voulu faire conclure qu'au lieu d'être pasteur et exclusivement dévoué à nos devoirs sacrés, nous entrions dans les affaires et les préoccupations de la politique, nous partagions l'opposition et les sentiments de certains personnages, fort honorables sans doute, mais avec lesquels nous n'avons jamais traité une affaire de ce genre, qui ne sont jamais entrés dans notre maison, et dans la maison desquels nous n'avons jamais mis les pieds.

L'erreur, produite avec pleine connaissance de cause, n'a pas été rétractée à notre demande, mais pour ne pas être taxé de mauvaise foi sur des faits qui étaient trop généralement connus.

Il en reste d'ailleurs plusieurs autres qui sont tout aussi faux, et nous pouvons assurer qu'il n'en est pas un seul affirmé par *la Voix de la Vérité*, lorsqu'il est avancé avec une pensée malveillante, qui n'ait été inventé sciemment par les rédacteurs de cette feuille.

(2) Comme nous ne lisons pas habituellement *la Voix de la Vérité*, nous ne pouvons relever beaucoup de traits plus ou moins répréhensibles dirigés contre des prêtres et des évêques respectables.

(3) Il ne faut pas confondre ce rédacteur qui est un laïque avec M. Migne, fondateur et directeur du journal. (Ce rédacteur est M. le baron Henrion.)

Et sera notre présent Mandement envoyé au chapitre de notre métropole, aux curés de nos paroisses, aux supérieurs de nos séminaires, aux aumôniers et chapelains des collèges, communautés religieuses, hospices et autres qu'il appartiendra ; et sera de plus lu en assemblée capitulaire, et dans chacune des conférences ecclésiastiques, à la première réunion qui suivra sa réception.

Donné à Paris, sous notre seing, le sceau de nos armes, et le contre-seing du secrétaire de notre archevêché, le 20 août 1847.

† DENIS, Archevêque de Paris.

Par Mandement de Mgr. l'Archevêque,  
Pecquet, chan. hon. secret.

## LA CORSE

PAR MGR. L'ÉVÊQUE D'AJACCIO.

(SUITE.)

Ce n'est pas tout. Ces messieurs possèdent les secrets d'une science inconnue de nos pères, appelée *l'économie morale et politique*. Les savants de cette catégorie cherchent à résoudre en dehors, j'ai presque dit à l'encontre de l'action de la Providence et de la religion, le problème du perfectionnement moral et matériel de l'homme. Le roman, le feuilleton et le théâtre, voilà leurs grands moyens moralisateurs. La source première du bien-être physique est dans l'organisation du travail et dans l'application des arts au confort de la vie. Aux yeux de ces hommes, le clergé et l'ordre d'idées qu'il représente sont sans valeur désormais, et partant, sans moyen d'influence pour le perfectionnement et l'amélioration de l'humanité. Selon eux, le clergé gâte tout ce qu'il touche, l'éducation, systèmes pénitentiaires et la science : là où il domine, le mal n'est plus possible, ni dans la famille, ni dans la cité ni dans l'État : il n'est plus bon à rien, à moins qu'il ne se réforme sur les bases d'un tolérantisme large qui s'accommodent de tout, ne s'effarouchent de rien, et ne se soucient au fond que du traitement. Rarement pouvons-nous figurer encore à titre de décoration ou de glorieux souvenir dans les sociétés de ce certain monde.

Voilà, Messieurs, pour les voyageurs modernes en général. J'ai encore un mot à ajouter sur ceux particulièrement qui visitent la Corse. Ces derniers, à raison des idées qu'ils apportent de France, concernant le prétendu caractère moitié sauvage de la population, et les difficultés non moins que les dangers des voies de communication, n'estiment pas prudent de trop s'aventurer dans ce malheureux pays. On leur a dit que celui qui sort le matin ne peut s'assurer de rentrer le soir dans ses foyers ; que le Corse se fait un jeu du meurtre et de l'enlèvement ; que les bandits abondent, et qu'il n'y a presque pas de Malis où ne se cache quelque sicaire. En conséquence de ces bruits absurdes, auxquels on a la benoîtie de croire, on ose à peine visiter en bonne compagnie les principales villes de l'île. Les plus courageux se résignent à jeter un coup d'œil rapide sur les lieux qui bordent leur route ; et voilà tous les frais d'étapes locales qui jettent la précaution. On sent bien que ce n'est pas ainsi qu'on peut acquérir des notions suffisantes sur le pays qu'on a la préception de faire connaître ; aussi se proposent-ils d'achever le cours de ses explorations dans les salons de quelques fonctionnaires publics. On choisit, autant que possible, ceux qui paraissent en position de fournir les renseignements les plus dignes de confiance ; et parce qu'on n'a aucune raison de se défier des inspirations qu'on en reçoit, on ne fait aucune difficulté de répéter sur leur parole tous les détails qu'on en a obtenus.

Vous avouerez, Messieurs, que si les hommes qui nous visitent font de notre île un examen aussi peu sérieux, comme cela n'est que trop vrai ; si d'ailleurs ils se placent, pour nous juger, aux points de vue que j'ai indiqués, j'ai eu raison d'avancer qu'ils n'ont ni voulu ni pu nous connaître, et que leurs diverses appréciations sur l'état moral de la Corse, sur le clergé et sur son influence, sur les moyens d'améliorer la condition des habitants, ne peuvent être que fautive.

Pour moi, Messieurs, c'est ainsi que je m'explique, et ma conviction est entière, les nombreuses erreurs du rapport que j'ai déjà mentionné, en ce que je ne puis ni trop louer, ni trop blâmer. Je conçois, par exemple, que son auteur ait pu, de la meilleure foi du monde, y hasarder certaines assertions de la valeur de celle que je vais relever en preuve de ce que j'avance.

L'auteur a dit, entre autres choses, que sur la route royale de Bastia à Ajaccio on ne rencontre, depuis *Corte*, que deux seules localités, celles de *Vivario* et de *Bocognano*. L'honorable voyageur était absorbé sans doute dans quelque profonde méditation sur l'économie politique et morale en parcourant cette partie de sa route, sans quoi il aurait probablement remarqué sur son chemin, dans le seul trajet de *Corte* à *Vivario*, les trois villages de *San-Pietro*, de *Lugo* et de *Serraggio*. Le dernier surtout, plus important que *Vivario* et pour le moins aussi apparent, puisque la route le traverse comme tous les autres et que de plus il est le chef-lieu du canton, ne se serait point dérobé à son œil investigateur.

Il a dit encore que le clergé de la Corse se compose de douze cents prêtres. Le savant rapporteur aurait bien fait de rabattre au moins la moitié de ce nombre, s'il entendait parler du clergé en activité de service : et c'est bien, en effet, de ce clergé qu'il parle, puisqu'il affirme que la plupart de ses membres ne sont pas à la hauteur de leur mission, et qu'ils sont inférieurs en mérite aux plus modestes instituteurs sortis des écoles normales. Je vous dirai bientôt, Messieurs, ce qu'il faut penser de cette dernière assertion.

Il assure qu'un bandit célèbre, nommé *Franceschino*, qui se disait prophète, ayant annoncé qu'un jour et dans un lieu donné il opérerait un miracle, plus de trente ecclésiastiques se rendirent auprès de lui et formaient son cortège. L'honorable académicien n'a pas été témoin du fait : c'est donc sur la foi d'autrui qu'il l'atteste. Or, on a singulièrement abusé de sa crédulité. D'abord, parmi les spectateurs de la cérémonie avait attirés sur le théâtre où le thaumaturge improvisé

devoit se produire, il y avait, non pas trente ecclésiastiques, mais six ou sept au plus. Qui prouve que ces ecclésiastiques, dont je n'avais rien moins qu'autorisés le déplacement, n'étaient pas venus pour voir plutôt M. le préfet sur le lieu de la scène, où ce haut fonctionnaire avait cru devoir se porter en personne avec tout l'appareil de sa dignité, à la tête de trois cents hommes, et d'où il se s'éloigna qu'après plusieurs heures d'attente, sous une pluie torrentielle, avec le regret d'avoir été joué. Ce qu'il y a de certain, c'est que le thaumaturge n'ayant point paru, il est impossible qu'on l'ait vu entouré d'un cortège de prêtres, ni même de l'escorte de soldats qui lui était destinée.

L'auteur du rapport n'est pas mieux renseigné quand il affirme que le bandit dont il parle s'en alla mourir, capucin, à Rome, *Franceschino* est mort à Naples, dans un hospice où il s'était retiré, pour expier, dans les exercices de la charité la plus héroïque, les crimes de sa vie. Je souhaiterais une pareille fin à tous les bandits du siècle, et même à beaucoup d'honnêtes gens.

En 1838, le rapporteur n'a pu découvrir une seule école de filles dans toute la Corse, si ce n'est une pension de demoiselles qui n'existait que depuis un an à Ajaccio et qui, encore, pour se soutenir, avait besoin d'une subvention du département. Or, remarquez qu'à cette époque on comptait déjà dans l'île plusieurs écoles de filles dirigées par les Sœurs de Saint-Joseph, et que la pension d'Ajaccio, dont la ville est redevable au zèle et au dévouement de ces saintes religieuses, n'a jamais rien reçu du département.

On s'est donné la peine de visiter nos églises, jusqu'à celles de nos villages, en général humbles et modestes ; plus que cela, pauvres et nues. L'état du voyageur a été attristé souvent, à ce qu'il paraît, par l'image de la mort, peinte ou plutôt barbouillée sur les murs, avec cette menaçante inscription : *Nemini parca*. Mais du moins il a eu la consolation philosophique de voir que nous ne sommes pas superstitieux comme en Italie et en Espagne, et qu'on ne rencontre pas dans nos églises les innombrables ex voto qui tapissent celles de ces deux nations. — Je suis fâché pour l'illustre académicien, mais je ne puis ni partager son admiration ni accepter sa critique sur le chapitre de nos églises. Je revendique en particulier, pour mon diocèse, une part du reproche de superstition dont on honore l'Espagne et l'Italie. Si le savant pèlerin de l'économie politique avait visité seulement l'église de la *Vasina*, près Bastia, sans parler de tant d'autres, il aurait vu sur les murs autre chose que l'emblème de la mort ; et quant aux ex voto, il se serait égaré dans les frais d'un homme qui serait une injure pour notre foi, s'il était mérité.

Mais voici des assertions d'une portée plus grave, et que je m'empresse de mettre sous vos yeux, pour montrer l'esprit philosophique de l'auteur du rapport sur l'état économique et moral de la Corse en 1838.

« Le grand problème à résoudre, dit le rapporteur, pour le perfectionnement de l'état économique et moral de la Corse, consiste à trouver les mesures les plus capables de garantir de toute atteinte la sécurité des personnes et des propriétés. Au premier rang de ces mesures nous plaçons hardiment le développement de l'esprit industriel dans le pays. »

Et la religion, Messieurs, dans les idées de l'économie morale et politique, sera-t-elle un moyen de perfectionnement de l'état moral de la Corse ? Lui assignera-t-on du moins un second ou un troisième rang parmi les mesures à trouver pour cette fin ? Lui réservera-t-on enfin un rang quelconque ? ... C'est la religion pourtant qui a apporté au monde le bien-être de la civilisation dont nous sommes justement fiers. L'habile écrivain lui-même le dirait en termes magnifiques, s'il avait à développer ce beau thème d'histoire. Mais, dans ses préoccupations systématiques, il l'a perdu de vue ; il a fait plus, il l'a nié, pour ainsi dire, quand il a affirmé que le clergé n'exerce aucune influence, et que son action est nulle dans notre pays.

Une seconde citation ne vous laissera plus aucun doute sur la pensée de l'honorable rapporteur. Il a cru devoir raconter les heureux résultats de l'établissement du théâtre d'Ajaccio, et la vertu miraculeuse de ce grand moyen moralisateur sur le peuple corse. Ecoutez ce qu'il affirme très-sérieusement :

« Les registres de la police ont démontré, dit-il, que, pendant les représentations d'hiver de la troupe italienne, les malheureux suspendaient leurs projets de vengeance, soit que les rues, devenant plus populeuses, en rendissent l'exécution difficile, soit que, vaincu par l'harmonie, le poignard s'échappât des mains du criminel. »

Ne croirait-on pas, Messieurs, en lisant ces lignes, que le théâtre est appelé désormais à régénérer la Corse, et qu'il y va ramener cet âge fabuleux de l'antiquité païenne, où le dieu de l'harmonie, aux accords de son luth, apprivoisait les tigres et renversait les murailles des villes ? ...

Et maintenant je vous le demande : de ces incroyables affirmations et de tant d'autres que j'ometts, de ce silence significatif à l'endroit de la religion comme moyen civilisateur, de ce silence affecté, soit à l'égard des services rendus au pays par un clergé honorable, soit à l'égard des modestes, mais bien utiles travaux des Frères des écoles chrétiennes, dont la présence a suffi, dans le canton de Fiumorbo, pour y réaliser en peu d'années, aux yeux de la Corse étonnée et reconnaissante, la merveille rêvée dans Ajaccio par les promoteurs du théâtre ; de ce silence enfin systématiquement gardé sur les efforts tentés par l'administration diocésaine pour fortifier les études ecclésiastiques par l'établissement de deux maisons ecclésiastiques et l'ouverture de deux séminaires, qu'il n'a tenu qu'au voyageur de voir en plein exercice à l'époque de son passage ; de tout cela, Messieurs, n'ai-je pas le droit de conclure que l'honorable rapporteur de l'Académie appartient en effet à l'école philosophique dont j'ai parlé plus haut, et qu'il mérite sur part des reproches que j'ai adressés en passant à nos pèlerins de la civilisation française dans la Corse ?

Si j'entreprenais une démonstration complète, il me faudrait entrer dans bien d'autres détails, dont toute l'importance se bornerait à mettre en lumière la réalité à côté de la fiction, la vérité à côté de l'erreur. Mais ce travail serait fastidieux autant qu'inutile, puisqu'il n'aurait d'autre résultat que de montrer le peu de soin que se donnent les explorateurs de notre île pour examiner par eux-mêmes le pays qu'ils veulent décrire. Cela ressort surabondamment de tout ce qui précède, et pourrait au besoin être confirmé par leurs propres aveux.

POMPES LEMOINE.

Nous avons assisté à l'essai de la pompe à feu, la Canadienne, préalablement à son acceptation par la corporation et au paiement des £100 promis. Jamais pompe n'a donné un résultat aussi satisfaisant. Placée près de la citerne de l'ancien conseil de ville, avec 50 pieds de boyau, elle a lancé l'eau d'autant elle s'alimentait par elle-même, par dessus le toit de la halle et sur le toit d'une maison à deux étages, située de l'autre côté de la rue Saint-Louis. C'est plus de 150 pieds si l'on ne mesure que la ligne horizontale; mais c'est infiniment plus si l'on calcule la diagonale, ou plutôt la ligne parabolique que le jet a dû parcourir pour passer par dessus une couverture aussi élevée que celle de l'ancienne halle du conseil de ville, et monter au moins 12 pieds sur la couverture d'une maison à deux étages située de l'autre côté de la rue. Il eût été difficile de croire à ce résultat si quatre personnes dignes de foi n'étaient montées sur le toit de cette dernière maison pour le vérifier.

La Canadienne a été essayée de toutes les manières; on l'a pompée avec 16 hommes seulement, et elle a lancé l'eau par dessus la halle du conseil jusqu'au milieu de la rue Saint-Louis. Ensuite on a essayé les deux jets et l'aspiration simultanée, et cet essai a merveilleusement réussi, puisque la pompe, placée au milieu de la grande cour du conseil, l'une des colonnes d'eau inondait le toit de la halle, et l'autre la valait et dépassait la cheminée d'une maison à deux étages située de l'autre côté sur la rue Sainte-Ursule. Ce dernier résultat a prouvé que cette pompe pouvait faire utilement le service de deux bonnes pompes.

Cette pompe, comme toutes celles de M. Lemoine, est à double effet; comme nous avons déjà eu occasion de le dire, il y a deux ou trois ans, en rendant compte de l'essai d'une des pompes du même mécanicien, l'eau y fait précisément l'effet de la vapeur dans les machines à vapeur, c'est-à-dire qu'elle va alternativement en dessous et en dessous du piston pour en être repoussée alternativement par le même piston, et lancée sous le récipient. Le piston monte et descend à frotement dur dans le cylindre, dont le diamètre intérieur est de 6 pouces et demi, la longueur de 17; de sorte que chaque coup de piston ascendant ou descendant, lance plus de 11 cents pouces cubes d'eau ou les deux tiers environ d'un pied cube d'eau, ce que l'on doit chercher dans la construction d'une pompe, c'est que il n'y ait pas d'espace inutile et vide, lorsque l'on considère qu'il reste ou pénètre de l'air en dessous ou en dessous du piston, cet air servirait de ressort pour empêcher l'eau d'y pénétrer ou d'y pénétrer avec l'abondance désirée. Eh! bien, dans cette pompe, si les parois du cylindre sont bien étanchées et bien hermétiques, il n'y pénétrera pas le moindre air et le problème dont on cherche depuis si longtemps la solution, sera résolu, puisqu'à chaque coup le piston ira frapper à plat sur les soupapes, au-dessus ou au-dessous. Le piston, à son état de repos, est appuyé littéralement sur les soupapes inférieures; lorsqu'il s'élève, les soupapes s'ouvrent pour donner passage à l'eau, arrivant du haut du cylindre, il s'appuie également sur les soupapes supérieures, et lorsqu'il baisse, les soupapes s'ouvrent pour donner passage à l'eau. Mais le mécanisme du cylindre renferme quelque chose d'ingénieux qui ne s'aperçoit pas l'extérieur où ne voit aucun tuyau pour conduire l'eau en dessous ou en dessous du piston, et de là sous le récipient. Le cylindre se compose de deux cylindres concentriques; c'est comme de raison dans le cylindre inférieur que se meut le piston. Le cylindre extérieur est divisé en deux compartiments, par l'un desquels l'eau monte au-dessus du piston lorsque celui-ci descend, pour sortir par l'autre lorsque le piston monte; ces deux sections du cylindre extérieurement la place des tuyaux d'ascension et de renvoi indispensables dans une pompe à double effet, en même temps que c'est quelque chose de plus élégant et de plus parfait. Ajoutez que toutes les pompes de M. Lemoine sont munies d'un réchaud qui fait qu'il est possible de les travailler dans les plus gros froids de l'hiver, parce que, quelque froids de l'hiver, parce que, quelque froids que soit l'eau, elle ne gèle pas sur les parois des différentes pièces du mécanisme qui sont toujours tenues à une température moyenne par ce calorifère.

Nous les préférons aux pompes à deux cylindres parce que le frotement y est de moitié moindre et que la force exigée pour leur faire donner le même résultat, est beaucoup moins grande pompe anglaise. Ainsi la grande jette 193 pouces cubes d'eau de moins que la Canadienne à chaque coup de piston, et cependant il faut presque le double de monde, 60 hommes pour la manœuvre et lui faire produire tout son effet. Journal de Québec.

A NOS ABONNES.

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé le dernier semestre sont priés de le faire au plus tôt.

Ceux de nos abonnés qui doivent plusieurs semestres sont aussi priés de nous faire tenir le plus promptement possible le montant qui nous est dû.

Il faut bien se rappeler que sans argent un journal ne peut pas se soutenir. C'est la grande régularité dans les paiements qui seule peut rendre un établissement florissant. Nous ôsons donc espérer que nos abonnés ne nous négligeront pas et qu'ils nous enverront aussitôt le montant qu'ils nous doivent.

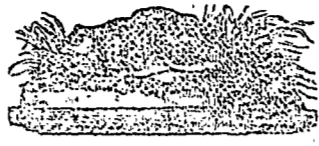
Nous venons d'encourir de grands frais pour l'agrandissement et l'embellissement des Mélanges. C'est une raison de plus pour nous adresser sans délai les différentes sommes qui sont dues pour abonnement à notre journal, etc. etc.

Enfin, que nos lecteurs se rappellent bien que ce n'est pas tant par des paroles que par des actes que l'on prouve son désir d'être le patron et l'ami véritable d'un établissement.

AVIS

AUX RETARDATEURS.

Il paraît que nos abonnés ne lisent guère l'article qui leur est adressé dans chaque numéro, car nous ne recevons que peu de remises. Nous appelons donc de nouveau leur attention à ce sujet, et leur répétons qu'il nous est indispensable d'être payé au plus tôt.



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 8 OCTOBRE 1847.



ARRIVEE DE LA MALE ANGLAISE.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Le résumé des nouvelles religieuses que nous donnons aujourd'hui n'est pas complet. Un malentendu, que nous ne comprenons pas, nous prive d'une grande partie de nos journaux religieux. Mais nous essaierons de compenser de quelque autre manière ce désappointement pour nos lecteurs.

Les nouvelles ne sont que d'une bien faible importance. A Rome, le 20 août, anniversaire de la mort du saint Pape Pie VII, il a été célébré un service solennel dans la basilique du Vatican, où les Cardinaux étaient assemblés en grand nombre. Le lundi 23 août, devait avoir lieu au collège de la Sapienza (Rome) la distribution des prix. Au moment de la commencer, on a annoncé l'arrivée du Souverain-Pontife; événement qui était certainement sans exemple jusqu'à ce jour. S. S. a voulu elle-même distribuer tous les prix et les couronnes, et a adressé aux élèves un discours qui eut beaucoup les assistants. Le Pape actuel, dont tout le monde vante les vertus, les talents et les utiles réformes qu'il opère dans ses états et par là même dans toute l'Italie, vient, comme on le sait, d'accorder certaines faveurs aux Juifs qui sont à Rome. Mais l'œuvre n'était pas terminée. Depuis que le grand-rabbin Rabbi-Beher n'existe plus, c'est-à-dire, depuis douze longues années, le Chetto n'avait pu lui donner un successeur; mais aujourd'hui, grâce aux vœux grandes et aux idées de tolérance du Souverain-Pontife, la permission d'en choisir un autre leur a été accordée, et ils s'en sont nommé un venu des bords du lac de Gènesarath, et qui s'appelle Rabbi Israël Katzan. "Il jouissait, dit une correspondance de Rome, d'une grande réputation de sainteté et de savoir talmudique. Il est né à Jérusalem, et sa généalogie remonte à dix siècles dans la suite non interrompue d'aïeux lévites." Voici ce qu'un journal dit de la cérémonie de la réception de ce grand rabbin :

"A dix heures du matin, dans la vieille synagogue, qui est une salle oblongue d'une architecture plutôt néerlandaise que vitruvienne, couverte à profusion de textes hébreux et ornée d'un candelabre imité de celui de l'arc de Titus, le nouveau pontife israélite, vêtu d'une tunique de soie violette avec un mantelet noir, a pris possession de la chaire de la Vieille-Alliance. Scala, le syndic juif, a lu l'acte d'élection, et Samuel Alatri l'adresse de la communauté au nouvel élu. Plusieurs versets du Lévitique ont été chantés en hébreu par quarante jeunes gens. Un mélécain israélite de la Faculté de médecine de Florence a été introduit comme catéchiste des enfants. Enfin une prière pour le Pape, composée par le nouveau rabbin, a été récitée à cette occasion. Voici cette prière, qui est dans le rythme des psaumes, et écrite dans l'hébreu le plus pur :

"Tu es le Seigneur des armées, ô Dieu ! la verge de la force t'appartient.

"Tu as élevé l'auteur des bonnes œuvres, tu nous as donné un roi qui te ressemble.

"Qui est-ce qui ne voit pas que la lumière est venue, et que la liberté a brillé pour ceux qui étaient dans l'esclavage ?

"Dans Rome, maîtres des Gentils, le Seigneur est loué publiquement; les louanges du Seigneur sont aux portes de Rome.

"L'espoir d'Israël n'est ni dans la lance ni dans le bouclier, il est dans la volonté de Jéhovah.

"Naguère encore, Israël était un peuple qui ne savait où poser son pied, et voilà qu'une branche s'est trouvée pour son repos.

"O collines de l'Italie, réjouissez-vous ! la piété et la justice se sont donné un baiser.

"Les enfants d'Israël combattront dans les rangs, ô Italie ! ils seront en sentinelle sur les remparts.

"Qu'on le raconte dans les îles lointaines; que les œuvres du roi juste soient connues.

"Il a ouvert la porte du cachet; sa main s'étend jusqu'au bas peuple.

"Il a maintenu la balance en équilibre; puisse son pays avoir de l'or et du blé !

"Car la raison vient de toi, ô Seigneur ! et toi seul peux dissiper l'erreur."

Le 20 août, S. Em. le cardinal Lambruschini est arrivé à Rome, venant de son évêché de Civita-Vecchia. Le Cardinal Secrétaire d'Etat est allé à sa rencontre, et en traversant la ville de Rome, le cardinal Lambruschini n'a pas reçu la moindre insulte; ce qui prouve assez combien étaient fausses les nouvelles de certains journaux.

En France, les nouvelles ne sont guère plus intéressantes qu'ailleurs. Mgr. l'évêque de Nantes a fait remettre au supérieur du séminaire irlandais à Paris, une somme de 1156 francs, pour la malheureuse Irlande. — A Nancy, on vient de fonder une maison de prêtres pour

les missions américaines; ces bons missionnaires viendront en Amérique travailler particulièrement à la conversion des sauvages de l'Amérique Septentrionale. Voici le passage d'une lettre écrite par un missionnaire au Père Léonard en France :

"Souvent, tandis que je prêche à mes sauvages dans les forêts, je pense à tant d'ecclésiastiques, qui, s'ils connaissaient l'état de nos missions, voleraient à notre secours et viendraient partager nos travaux. Ah ! s'ils pouvaient se faire une idée de l'état malheureux de ces sauvages, ils se hâteraient certainement de venir leur enseigner la voie du salut. Je vous vous rapporter un petit entretien que j'eus dernièrement avec un grand chef de tribu sauvage. Je vous engage tous, lui dis-je, toi et tes jeunes chasseurs, à prier beaucoup le grand Esprit, afin qu'il daigne envoyer ici d'autres Robes Noires pour m'aider, car je suis fatigué et ne puis suffire à vous instruire vous et vos autres frères dispersés dans les bois. Aussitôt plusieurs me répondirent : Où est-ce donc qu'il y a encore des Robes Noires ? — Au-delà du grand liquide, mes enfants, il y en a un grand nombre — Et pourquoi ne viennent-ils pas ? — Il viennent bien, mais ils craignent peut-être que vous et surtout vos frères qui ne sont point encore arrivés de l'eau de la prière (baptême) ne soyez trop méchants. — Oh ! nous voulons être sages, vois-tu, comme nous voulons tous connaître la prière du grand Esprit, nous t'en conjurons, écris de notre part une lettre aux jeunes Robes Noires, qui sont au-delà du grand liquide, pour qu'ils viennent t'instruire nos frères qui ne prient point encore la prière du grand Esprit."

Le 2 Septembre qui, comme on le sait, est le triste anniversaire du massacre de tant de prêtres à Paris en 1793, toutes les messes de la maison des Carmes se sont dites dans la Chapelle des Martyrs. Un des journaux qui citent ce fait, nous remarque que ces prêtres, qui ont été ainsi sacrifiés, étaient des membres et des membres marquants de ce clergé dont l'excellent Pape Pie VI disait : "C'est un clergé purissimement pieux et saint entre tous les autres." — Mgr. l'évêque d'Alger qui s'était rendu à Paris par affaires urgentes de son diocèse, n'a pu rien obtenir du ministre de l'intérieur, comme on le voit par une lettre qu'il adresse à son clergé, lettre que nous donnerons dans notre prochaine feuille. D'autre part, ce même ministre se montre généreux; il vient d'infirmer officiellement ce qu'il avait dit que la somme de 140,000 francs est accordée pour réparer et embellir la magnifique basilique de Saint-Sernin.

En Angleterre, les affaires religieuses continuent à aller de l'avant; les progrès du Catholicisme y sont toujours depuis en plus visibles. Nous voyons entre autres conversions, les suivantes. Le jour de la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge, Madame Hynes, épouse de Mortimer Hynes, Ecr. Surintendant d'Impôts, a été reçue dans le sein de l'Eglise Catholique, dans la Chapelle du Couvent de la Présentation de Tuam. Au commencement de septembre, le Révérend J. Bell, ministre de l'Eglise presbytérienne, a embassé le Catholicisme. Vers le même temps, M. et Mademoiselle Richards, de Southampton, sont entrés dans le sein de notre Sainte Eglise Catholique. Les progrès du Catholicisme ne se bornent pas à quelques conversions; outre celles que l'on publie, il y en a un grand nombre dont on ne parle jamais. A part de cela, ses progrès sont visibles par le nombre de chapelles que l'on élève de toutes parts parmi les Catholiques. Le 13 de septembre, à Bolton, une nouvelle Eglise, sous l'invocation de la Vierge Marie, a été consacrée par Mgr. l'évêque de Tion, Mgr. Brown. Le jour de la Nativité de la Vierge, à Rugby, une nouvelle Eglise Catholique a été ouverte, grâce à la libéralité toute princière de Wellington Hebbert, Ecr. de Bolton-Grange. — Les tentatives continuelles d'empêchement du Gouvernement autrichien, sur les Etats de l'Eglise, excitent au plus haut degré la sympathie du peuple de Londres, surtout des Catholiques. Ils se sont assemblés le 6 septembre dans la grande Chambre de la Littérature et Scientifique Institution, et ont exprimé tous les sentiments de sympathie qui les animent en faveur du Pape, et toute leur indignation contre les Autrichiens par rapport à l'occupation de Ferrare et à leur intervention dans la politique des Etats du Sud de l'Italie. L'assemblée a été des plus nombreuses et des plus respectables, et l'on y a commencé une souscription que l'on enverra au Pape aussitôt qu'elle sera assez considérable. — A Salford, à la fin d'août, on a posé la première pierre d'un couvent pour les Sœurs de la Charité.

En Irlande, le clergé continuait à se faire décevoir, mais il ne quittait pas son poste. Il mourait dans l'exercice de son devoir, et le peuple qui le voyait ainsi tomber sans se plaindre se résignait et espérait encore des temps meilleurs. Les pauvres sont par 100,000 par millions, et l'on ne sait comment les secourir. On continuait à recevoir des souscriptions tant de l'Angleterre que de la France et d'ailleurs.

En Belgique, le système anti-catholique et irréligieux continue de faire des progrès. Les chefs de toutes les régences provinciales viennent d'être chargés de recueillir les informations les plus exactes sur le nombre, les nominations, les statuts, etc. etc. des Confréries, Religieuses qui existent dans le Royaume. Le but de cette mesure est évident; et tout ce mal et tout celui qui l'a précédé et qui probablement aura encore lieu bientôt, à qui l'attribuer ? à une ex-danseuse, à la triste-ment-fameuse Lola Montès !

On paraît croire généralement que les négociations commencées entre le Légat du St. Siège et le Gouvernement espagnol vont avoir une issue satisfaisante. C'est le Correa qui nous donne cette nouvelle, ajoutant que dans deux mois les évêques pour les nouveaux sièges et les sièges vacants seront consacrés.

Mgr. Müller vient de résigner son vicariat-général du diocèse de Trèves; d'où l'on augure qu'il va bientôt pren-

dre l'administration de son évêché de Munster (Provinces Rhénanes.) Le Chanoine Martini lui succède comme Vicaire-Général de Trèves. — A part cette nouvelle, il en est une autre que nos journaux français nous donnent dans les termes suivants :

"Nous apprenons que le bref apostolique, adressé à Mgr. l'archevêque de Cologne, et portant condamnation des doctrines rationalistes de Hermès, ainsi que condamnation des audacieuses interprétations données par les Arméniens à la célèbre Encyclique adressée par le souverain Pontife actuel à tous les évêques de la chrétienté, a produit la plus profonde et en même temps la plus consolante sensation parmi tous les catholiques d'Allemagne. Les adversaires de l'Eglise ont eux-mêmes applaudi à l'énergique langage qui caractérise ce bref."

En Suisse enfin, les Catholiques se montrent de plus en plus fermes, et ne cessent d'adresser des prières au ciel pour le maintien de la paix; le 30 août, les dix paroisses du diocèse de St. Croix se sont assemblées à ce sujet, et ont fait retentir les airs de leurs chants religieux et de leurs prières pour leur pays, et même et surtout pour leurs ennemis, tandis que ceux-ci continuent à les poursuivre et à chercher leur ruine. Nous donnerons dans le résumé des nouvelles politiques quelques détails sur ce qui se passe en Suisse par rapport aux Jésuites si persécutés; mais si dignes de respect et d'admiration.

NOUVELLES POLITIQUES.

Si les nouvelles religieuses apportées par cette dernière maille, ne sont pas importantes et sont peu intéressantes, au contraire les nouvelles politiques sont de la plus haute portée; ce sont des nouvelles qui ne peuvent manquer d'attirer l'attention des hommes qui prennent quelque intérêt aux affaires de l'Europe. Comme nous le prévoyions dans notre dernier résumé des nouvelles étrangères, il est fort à craindre que de l'état actuel du continent il ne surgisse une guerre dans laquelle la France, l'Angleterre, l'Autriche, l'Italie toute entière, la Grèce et la Turquie auront une part active à prendre. Savoir comment classer ces différentes puissances; dire si la France marcherait avec l'Angleterre ou avec l'Autriche, est chose que malgré tout nous croyons encore assez facile. Nous sommes persuadé en effet que si le gouvernement français n'avait pas autour de lui une masse d'hommes animés des mêmes sentiments que les Anglais et les Italiens, ce gouvernement voudrait s'unir à l'Autriche et essayer de comprimer le mouvement actuel. Il pourra même tenter cette dernière fortune, mais les esprits sont tellement disposés en France que, dès le premier pas dans cette route, un nouveau Juillet existe pour la France, un nouveau monarque et un nouveau gouvernement remplacent ceux d'aujourd'hui. Mais nous croyons sincèrement que M. Guizot est trop grand homme d'Etat pour donner un aussi beau prétexte à une nouvelle révolution; nous le croyons trop profond politique pour ne pas voir le danger qui le menace ainsi que son souverain s'ils ne prennent fait et cause pour le Souverain de Rome contre celui de Vienne. Ainsi la France marchera avec l'Italie soutenue de l'Angleterre, et l'Autriche aura à lutter contre elles, seule si la Russie et la Prusse ne la secourent. Pour la Russie, nous croyons qu'elle a déjà bien des affaires sur les bras, et que, dans tous les cas, si elle voulait se mêler dans cette guerre, qui est imminente, ce serait pour l'Europe un heureux événement. Car cela fournirait un prétexte de lui arracher de nouveau cette malheureuse Pologne qu'elle étouffe et écrase sous son joug de fer. Mais laissons là ces considérations, pour les continuer plus tard s'il y a lieu, et voyons quelles sont ces nouvelles si importantes.

Nous commençons tout naturellement par l'Italie, car c'est l'Italie, et l'Italie avant tout qui précède non-seulement les Souverains, mais encore les peuples de l'Europe. De tous côtés, les fêtes populaires se multiplient. Depuis l'avènement de Pie IX, combien n'en a-t-on pas eues à enregistrer ? Mais à l'heure qu'il est, elles vont augmentant en nombre, en importance, en signification. Et quel est le but de toutes ces fêtes, de tous ces mouvements ? C'est afin de louer ceux qui travaillent au bonheur de l'Italie, et en premier lieu Pie IX. C'est pour montrer l'horreur que le peuple a de l'esclavage, de l'absolutisme, des idées rétrogrades. C'est pour faire connaître que les idées libérales qui se sont insinuées jusque sur les trônes doivent triompher, et que le peuple lui-même agit en cas de nécessité. La seule et unique pensée des populations, c'est celle-ci : "Constituer la nationalité Italienne, lui faire prendre sa place au soleil, réformer les abus sans toucher aux droits des gouvernements, mettre les principales en harmonie avec les besoins de l'époque, et identifier leurs intérêts avec les intérêts de la nation." A Livourne, à Sienne, à Pise, mais surtout à Gènes ces assemblées ces fêtes populaires ont eu lieu d'une manière remarquable et significative. La plèbe et les nobles se sont unis, ils ont fraternisé, ils se sont donné la main, ils se sont reconnus pour frères. A Lucques, où il y a eu quelques troubles, le peuple aussi a eu sa fête; là comme partout les nobles se sont joints aux roturiers, et ont fait retentir les temples du Te Deum pour remercier Dieu de leur avoir donné des Souverains tels que ceux de Rome, de Toscane, etc. Qui le croirait ? le royaume Lombardo-Vénitien a suivi le même exemple ! C'est le 8 septembre que la manifestation a eu lieu, e ça été à l'occasion de la nomination de Mgr. l'archevêque Romilli. Et la Toscane, elle, que fait-elle ? elle est dans la plus grande agitation; elle a foi, comme les autres états de la péninsule, dans l'avenir. Elle voit l'indépendance italienne approcher, et elle s'en réjouit. Nous ne parlerons pas de la Sicile; elle est tout soulevée; Catane, Messine, Trapani, Palermo et Syracuse sont toutes en mouvement. Pour Naples, on s'attend de la voir suivre l'impulsion irrésistible qui, de proche en proche, est donnée à toute l'Italie. D'ail-

leurs, il faudra bien qu'il cède, ce royaume de Naples, devant les événements; il a beau faire, c'est un fait que la Calabre n'est guère à ce moment que nominale sous son autorité.

En face de tous ces événements, où est l'Angleterre? Elle est dans une crise des plus grandes. Les faillites s'y multiplient étonnamment! et pour des millions et des millions de livres.

Le comte Henri de Cambis, député; le 21 août, 37 ans. Vers le même temps, l'abbé Gronlt vicaire-général du diocèse de Nevers; à 81 ans; c'était un excellent prêtre.

En Espagne les choses ne se sont pas arrangées (en partie) comme on pouvait s'y attendre. Narvaez, que l'on représentait comme le seul homme capable de ramener les choses, n'a pas réussi.

Olano à l'instruction publique. MM. Salamanca et Sotelo restent ministres des finances et de la marine.

Le premier acte de ce nouveau ministère a été de faire proclamer une amnistie générale, sans aucune exception. On parle de nouvelles élections, il est aussi question d'assembler les Cortès Constituantes.

En Portugalien de décès; les charités sont partagées en deux camps, celui de Saldaña et celui des Costa Cabralistes. Les élections approchent; on peut s'attendre à bien des troubles; on craint même une nouvelle révolution.

En Suisse, les choses vont comme aux dernières nouvelles; toujours le Sonderbund qu'on opprime, toujours le protestantisme aux prises avec le catholicisme. La Diète (12 cantons et 2 demi cantons) vient de passer une résolution par laquelle elle invite les Cantons, qui ont des Jésuites sur leur territoire, de les chasser, et défend aux autres de les recevoir.

En Grèce, les affaires se compliquent de plus en plus: le différend avec la Turquie loin d'être terminé est plus violent que jamais; ensuite que les relations entre les deux pays ont cessé; les relations commerciales surtout n'existent plus, mais la Grèce ne paraît rien craindre de la Sublime-Porte.

En Prusse, le peuple est mécontent du recès du roi aux dépenses de la diète; le refus de rendre les Etats Périodiques est ce qui excite le plus grand mécontentement. De manière que la Prusse elle aussi commence à s'agiter pour arracher bon gré mal gré la concession d'institutions libérales.

DECES REMARQUABLES

ANNONCÉS PAR LA DERNIÈRE MALLE.

Le comte Henri de Cambis, député; le 21 août, 37 ans. Vers le même temps, l'abbé Gronlt vicaire-général du diocèse de Nevers; à 81 ans; c'était un excellent prêtre.

A la fin d'août, à Toulence, l'abbé Vidal, âgé de 45 ans; c'était un écrivain distingué qui mettait la dernière main à un ouvrage sur Jérusalem et la Terre-Sainte.

A Rome, la pieuse et charitable princesse Colonna. Dans une petite ville de la Forêt Noire, la princesse régente de Hohenzollern-Hechingen.

A Liverpool, le Rev. Robert Gillow, prêtre catholique; il est mort du typhus. Le 12 septembre, à Ardahan (Irlande) le T. R. M. Quin, P. P. V. G. etc., du typhus.

A Castlebar, Irlande, le R. John Roche R. C. C., du typhus. Le Maréchal Oudinot (général de Napoléon), duc de Reggio, est mort le 13 à 81 ans; il était gouverneur des Invalides.

Le 11, à Aix-la-Chapelle, M. de Rochow, ministre et président du conseil d'Etat en Prusse. A Stockholm, M. P. M. Fronzen, évêque de Hornsund, poète et historien, à l'âge de 65 ans.

A Dublin, le T. H. Edward Kennefather, ci-devant juge en chef en Irlande. Par sa mort, une pension de £3000 revient à la couronne.

Nous accusons réception de la Version Anglaise des Lois passées durant la dernière session et en remerciens MM. les Imprimeurs de la Reine. On dit que la version française doit sortir sous peu.

Nous accusons de plus réception du Manuel de Tempérance de M. Chiniquy, traduit en anglais par M. Pierre Octave Démaray, étudiant en droit. Autant que nous pouvons en juger après avoir parcouru rapidement cet ouvrage, le traducteur paraît avoir bien rempli son but.

NECROLOGIE.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Hector Vaca. Ce jeune Monsieur était né à Rome, où il avait appris l'art du statuaire. Lors du voyage de Mgr. de Montréal à Rome, M. le Grand Vicairé Hudson, qui accompagnait Sa Grandeur, comte le jeune Vaca et l'engagait à passer au Canada.

ORDINATIONS.

Hier, à Québec, Mgr. l'évêque de Sidyme a conféré, les ordres-moindres à M. Denis Dunn, ecclésiastique du diocèse du Nouveau-Brunswick, et le sousdiaconat à M. P. Clarke.

MEXIQUE.

Nous avons du Mexique les nouvelles les plus contradictoires. Tantôt l'on nous dit que le général Scott a livré une bataille et qu'il s'est retiré avec une perte de 1000 hommes; tantôt, c'est Santa-Anna qui retraite, et s'en va à la Guadalupe se guérir de ses blessures; tantôt enfin ce sont des guerillas qui taillent en pièces plusieurs centaines d'Américains.

Depuis quelques jours, nous avons eu un temps magnifique, et si l'on n'est pas vu la montagne avec son vêtement d'automne et les arbres de la ville se dépouiller de leur feuillage, nous eussions pu nous croire encore au mois de Juin ou de Juillet.

LA MALADIE.

Le nombre des malades a un peu diminué cette semaine, mais celui des morts est bien plus considérable que celui des dernières semaines.

Table with 2 columns: Date and Deaths. POINTE ST. CHARLES. 4 octobre 1847. — Malades 542. — Morts 18.

Table with 2 columns: Date and Deaths. Cette semaine il en est mort 99. La semaine précédente 86. Augmentation 13.

CORRESPONDANCES.

M. J. L. Québec, lettre; merci. M. E. L. Québec, lettre; merci des informations. M. D. M. Québec, billet; c'est encore bon. M. E. P. Montréal, lettre.

REVUE DES JOURNAUX.

Il est arrivé à notre port près de 50 bateaux chargés de bois. Vers 9 heures du matin à la suite d'une légère brise qui soufflait du nord-Est on distinguait environ 40 voiles qui montaient le courant. C'était un coup d'œil vraiment curieux.

— On nous assure que le Canal de la Chine ne sera ouvert que dans le cours de la semaine prochaine. Idem. — On dit que John Rose, écrivain, de cette ville, doit être fait solliciteur-général. Idem.

BULLETTIN COMMERCIAL.

Comme nous l'annoncions dans notre dernière feuille, il y a eu une hausse considérable dans la fleur sur les marchés de Londres et de Liverpool, mais cette hausse n'a commencé que le 13 et le 14. Pour juger de la différence qu'il y a eue, nous donnons de suite un rapport du 13 avant que la hausse eût eu lieu à Londres.

Londres, lundi, 13 de septembre 1847. « Il y a eu une légère augmentation dans les arrivages de blé indigène: il en est venu des côtes 3,944 qrs. dans la semaine; la majeure partie en était venu avant d'être arrivée. Les échantillons de blé de l'intérieur étaient, lundi, en très-petite quantité: la demande avait repris un peu d'activité, et le marché un peu plus de fermeté.

Table with 4 columns: Commodity, Quantity, and Price. Fleur, par 280 lbs. c. d. a. c. d. — fine (anglaise et irlandaise) 44 0 45 0

Table with 2 columns: Location and Price. PRIX DES MARCHÉS. New-York, 7 octobre 1847. Fleur de l'Ouest \$5 72 et \$3 81 1/2; genessce \$5 84 1/2 à \$5 87 1/2.

L'ORIENT, VOYAGE EN ESPAGNE, EN ARABIE, EN TERRE-SAINTE, EN SUÉDE, EN NORVÈGE. PAR M. L. GINGERAS. Prêtre, Membre du Séminaire de Québec.

BAZAR. MARDI le 12 du courant et les deux jours suivants, aura lieu au No. 5, Quarré Dalhousie un BAZAR dont les bénéfices seront partagés entre trois Communautés de cette ville.

LE MOYEN, LE SEUL ET UNIQUE MOYEN DE S'ENRICHIR.

Tous les jours, nous entendons des centaines de personnes se plaindre qu'elles sont pauvres et très-pauvres. Et pourquoi? Parce qu'elles ne reçoivent pas d'encouragement. A toutes ces personnes, nous voulons répondre aujourd'hui; nous voulons montrer d'où vient ce manque d'encouragement, et leur apprendre ce qu'il faut pour échanger leur condition et se faire riche.

L'encouragement, de qui vient-il? Du public.—Que faut-il faire pour l'obtenir? Être connu.—Comment se fait-on connaître? En s'annonçant.—Comment s'annoncer-t-on? De deux manières.

La première, par son enseignement. L'enseignant se place d'ordinaire sur sa porte ou au-dessus. Un passant regardant, lit et se souvient; un autre fait de même. En sorte que, dans une journée, il peut se faire que plusieurs centaines de personnes aient vu cette enseigne. Mais aussi très-souvent le grand nombre n'y fait nulle attention, et l'on demeure inconnu. C'est ici une vérité encore plus applicable à l'enseignant que l'on expose sur une route peu passante. Alors que faire? Nous allons le voir par ce qui suit.

La 2<sup>de</sup> MANIÈRE DE S'ANNONCER, C'EST PAR LES JOURNAUX. Les journaux ont plus ou moins d'abonnés; leurs abonnés sont de différentes classes, habitent des endroits différents. Dans tous les cas, un journal qui aura, supprime abonnés, personnes, sera certainement lu par trois à quatre mille personnes; toutes des personnes possédant de l'instruction et par conséquent des plus capables de profiter de ce qu'elles lisent. Donc, si vous vous annoncez par cette voie (tout en vous servant de la première), vous vous faites connaître non-seulement dans votre endroit, mais encore dans une infinité d'autres localités où votre enseignement n'aurait jamais pu porter votre nom. Ensuite, bien des gens qui pourraient vous encourager, confinés chez eux, ne peuvent savoir votre existence que par la voie des journaux, et si vous n'annoncez pas, voyez la conséquence. De plus, une feuille publiée depuis deux, trois, quatre ans, etc., souvent instruit encore beaucoup; on s'en sert comme enveloppes, etc., et telle feuille, qui avait fait son entrée sous le toit du riche, en sort souvent pour aller jusqu'à la chambre du pauvre; et telle autre, qui est allée chez l'artisan ou le marchand, en sort pour revenir entre les mains de l'homme ouvrier.

Qu'est-il besoin d'en dire davantage? Nos lecteurs doivent se rappeler l'histoire de plus d'un homme, de milliers d'hommes qui se sont enrichis par le MOYEN DES ANNONCES, et qui autrement seraient demeurés dans la misère à tout jamais.

- 1. L'encouragement vient du public;
2. Le public ne l'accorde qu'à ceux qu'il connaît;
3. On ne se fait bien connaître qu'en s'annonçant;
4. On ne s'annonce bien que par les journaux;
5. L'annonce par cette voie est LE MOYEN, LE SEUL ET UNIQUE MOYEN DE S'ENRICHIR.

Lecteurs, ne perdez pas de vue ces cinq vérités; c'est votre intérêt que vous consultez, en suivant les directions.

Ne regardez pas à quelques misérables francs; ANNONCEZ, ANNONCEZ, ANNONCEZ, ET VOUS VOUS ENRICHIREZ! Nous vous donnons un bon, un excellent conseil, ayez bien soin de le mettre à profit, et ne manquez pas de vous souvenir des MELANGES RELIGIEUX qui ont toujours leurs colonnes à votre disposition.

N. B. Les ANNONCES, etc. peuvent être jetées à la poste.

PORTRAIT DE FEU M. H. HUDON.

D'APRES UN DESSEIN D'UNE RESEMBLANCE PARFAITE EXÉCUTÉ A ROME, D'APRES NATURE.

LES SOUSCRISSEURS attendent de jour en jour une gravure magnifique en FAC SIMILE du dessin ci-dessus.

L'acquisition du Portrait de ce pieux Prêtre et de ce bon citoyen que vient de perdre le pays, sera pour la plupart de nos compatriotes un doux souvenir de dévouement, de religion et de patriotisme.

Prix de chaque copie 2s. 6d.
2s. pour le Clergé.
2s. les membres de la Tempérance.
2s. les personnes qui auront souscrit à notre magasin avant l'arrivée du Portrait.

CHAPELEAU & LAMOTHE, Vis-à-vis le Séminaire.

Montréal, 24 septembre 1847.—1m.

INFORMATION DEMANDÉE.

TOUTES personnes qui pourraient donner des INFORMATIONS sur le nommé LOUIS JODOIN, cultivateur de Boucherville, sont priées de les adresser au Curé de Boucherville.

Louis Jodoin a quitté son domicile il y a trois semaines et l'on en a plus entendu parler. C'est un homme de quarante-un ans, d'environ cinq pieds et demi, cheveux gris, mais teint blond. Il avait un gilet d'étoffe grise, une veste de saye noire, pantalons de drille carroté, souliers de bœuf avec pièces, chapeau de paille avec crêpe, chemise de coton barré bleu et blanc. Il avait avec lui un chien de moyenne taille; ce chien a le cou, le ventre et les pattes blanches, le reste de son corps est noir.

MM. les Curés sont priés de s'intéresser à ce sujet. 24 septembre 1847.—qf.

MANUEL DE TEMPERANCE, PAR LE R. P. CHINIQUY.

RELIE A L'USAGE DES ÉCOLES. Se vend chez MM. FABRE & Cie. MM. CHAPELEAU & LAMOTHE, A L'ÉVÊCHÉ.

21 sept.—qm.

ARCHITECTURE.

CHS. BAILLARGE, ARCHITECTE, au vieux Château St. Louis, Haute-Ville, Québec.

PROSPECTUS.

MEMOIRES HISTORIQUES SUR L'EGLISE DU CANADA, ET LE PAYS EN GÉNÉRAL, DE 1534 à 1847.

Le Révérend M. Paquin, Prêtre, curé de Saint-Eustache, est sur le point de publier l'ouvrage dont nous venons de donner le titre. Déjà le Prospectus a été publié par la Presse Canadienne. [Voir Mélanges Religieux... Recue Canadienne... Mineure.]

Le No. du 23 avril dernier, [Mélanges Religieux] contient deux lettres remarquables adressées à M. le curé Paquin, par des personnes recommandables dans la société, qui ont pu parcourir, apprécier et juger les Mémoires Historiques sur l'Eglise du Canada, etc.

En publiant aujourd'hui le fruit d'un grand nombre d'années de travaux de recherches, de compilations faites avec le plus grand soin, M. Paquin cède au désir de ses nombreux amis. Cette publication n'est pas pour lui une opération mercantile, qui ne convient pas au caractère sacré dont il est revêtu: c'est une dette qu'il entend payer à l'Eglise du Canada, comme à son Pays.

M. le curé Paquin n'a pas eu la prétention d'écrire l'Histoire de l'Eglise du Canada, pas plus que l'Histoire de son Pays; les travaux apostoliques auxquels il s'est dévoué, ne lui auraient pas permis. Il a d'ailleurs bien compris que l'Histoire d'un Pays comme le nôtre, surtout, devait être aujourd'hui à des temps plus reculés, pour pouvoir être marquée au cachet de l'indépendance et de l'impartialité. Le citoyen, quelque éminent qu'il soit, qui a vécu au milieu d'événements contemporains, qui a pu y être mêlé soit par ses amis politiques, ne peut prétendre au titre d'historien; quelque soit sa position sociale, l'indépendance de son caractère.

Les Mémoires de M. le curé Paquin sont de riches matériaux pour l'Histoire du Canada. M. Paquin ne veut pas, comme l'avare, jouir seul de ce précieux trésor. Il veut fournir à la jeune génération sur laquelle repose aujourd'hui l'avenir de la nationalité canadienne, les moyens faciles de suivre les travaux de leurs pères, de s'éclaircir pour remplir leur mission de l'exemple du passé; puis enfin de saisir la plume de l'historien, pour classer les faits accomplis. Récompenser, blâmer les corps politiques, les citoyens pour la part qu'ils ont pu y prendre.

M. le curé Paquin a fouillé partout: Archives Ecclésiastiques, Bibliothèques particulières des Séminaires, des Evêchés, des Cures, des Communautés Religieuses, Archives des Greffes de nos Cours, etc., il a tout mis à contribution, et pour cela il n'a épargné ni soins, ni dépenses. Dans ses Mémoires, pas un fait qui ne soit vrai, pas un événement qui n'ait été constaté d'une manière authentique. Ce laborieux et infatigable Ecclésiastique a eu devoir joindre à ces Mémoires une riche galerie biographique qui contiendra tous les noms des citoyens qui se sont distingués par des services rendus au Pays, à quelque titre que ce soit.

Tableau des Membres du Clergé, avec des notes sur chacun d'eux. Idem. des Membres des Communautés Religieuses, Pères Jésuites, Récollets et autres, etc.

Tableau des Fondatrices des Communautés Religieuses de Femmes, Ursulines, Congréganistes, etc. Supérieures, Membres de l'Administration, etc. Tableau des principales familles, dont les noms sont liés à l'histoire du pays. Généalogie, etc. Notice sur MM. les Artistes, les Peintres, les Hommes de Lettres, les Mécaniciens, les Négociants, etc.

Notices sur toutes nos Eglises, époques de leurs fondations, comprenant le détail de tout ce que ces établissements renferment de précieux, comme Tableaux, Sculptures, etc.

Nous ne pousserons pas plus loin cette récapitulation, ce qui pourrait être fastidieux.

En résumé, nous dirons en un mot, que les Mémoires de M. Paquin sont une riche mosaïque où chacun peut puiser à son gré, et trouver des faits qui sont de nature à l'intéresser soit comme homme public, soit comme simple particulier, à quelque classe de la société qu'il appartienne.

MM. FABRE ET Cie., Rue St. Vincent; CHAPELEAU ET LAMOTHE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire; J. B. ROLLAND, Rue St. Vincent; et l'imprimeur LOUIS PERREAU, sont chargés de recevoir la souscription, tant pour la Ville que pour la Campagne.—L'on souscrit aussi au Bureau des MELANGES.

L'ouvrage se composera de trois beaux volumes in-8vo. sur caractères neufs et papier supérieur. Il paraîtra par livraison d'un volume tous les trois mois, sitôt la liste des abonnés assez forte pour assurer les frais de l'impression. Chaque volume coûtera 5s. broché, ou 5s. 6d. cartonné, payable lors de la livraison. 25 septembre 1847.—no.

PENSIONNAT DES DAMES DU SACRE CŒUR.

LES DAMES DU SACRE CŒUR, à St. Jacques de l'Achigan, désirent informer le public qu'elles ont ouvert de nouveau leurs Classes le premier de septembre. Ces Dames enseignent toutes les branches de l'Éducation nécessaires ou utiles aux jeunes Demoiselles: telles que la lecture, l'écriture, la grammaire, la géographie, l'arithmétique, la musique, le dessin, la couture, etc. Quant au traitement, on peut savoir les particularités en s'adressant à leur convent. La pension est de £12 10 0. 17 septembre 1847.—um.

LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

LES SOUSCRISSEURS ont l'honneur d'annoncer au public et à leurs amis qu'ils viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, ou, tel qu'ils l'ont dernièrement annoncé, ils ont ouvert une Librairie sous le nom de LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE. Ils ont constamment en main des Livres de Morale et de Religion, et tout ce qui est nécessaire aux Écoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur fera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortent de leur échoppe. Enfin ils fufontout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patroniseront.

CHAPELEAU ET LAMOTHE. Montréal, 14 sept. 1847.

ORNELEMENTS D'ÉGLISE.

VIS-À-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL. CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE. AGENTS DE J. C. ROBILLARD DE NEW-YORK.

EN annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Église à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hospit. Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Établissement.

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL. L'Acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans le prix de ces objets, où les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en imitations mettent en défi les plus habiles connoisseurs.

Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité.

Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et TOUJOURS A BON MARCHÉ.

L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de CHASABLES TOUT FAITES. —Aussi— CROIX DE CHASABLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs. Damas Blanc, Gris, etc. etc. brochés tout en or. (couleurs assorties) en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES EN drap d'or (imitation) à dessins très-riches et saillants. Damas brochés en or et couleurs. (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES. N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ÉTOILES ET VOILES DE BÉNÉDICTION. Les Étoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches. Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ÉTOFFES A ORNELEMENTS. Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.) Moire d'or à reflets riches et brillants. Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages d'un bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant encours et une vente rapide, de suivre de très-près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabrications de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'ÉGLISE. Le Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'Ostensoirs Cibottes Burettes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas porter d'Ornements d'Église dans les campagnes. MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation express (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article.

On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à J. C. ROBILLARD, No. 54, Cedar St. New-York.

ACADEMIE POUR LES JEUNES DEMOISELLES

QUI sera ouverte à St. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les SEURS si avantageusement connues de la Congrégation de Montréal.

Cette nouvelle Institution, comme toutes celles que dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation des enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignés dans ce nouvel Établissement, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêts à le recevoir.

Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices du culte extérieur de la maison.

Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part.

Pour l'habillement et le trousseau, on n'exige rien en particulier; cependant il serait bon de voir les Sœurs à ce sujet. On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'autre vacance accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, à la fin de juillet, ou au commencement d'août.

A la fin de chaque année scolaire, il y aura un examen public et des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront distinguées par la bonne conduite, l'application et le succès. St. Jean, août 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ ET DU DISTRICT.

EXTRAIT 1er avril 1847.

BALANCE due ce jour aux Dépositants, tel que montré par État, £29350 3 9

Montant déposé du 1er. avril à ce jour, £41477 18 6

Montant retiré, 21410 13 6

20067 5 0

BALANCE due ce jour aux déposants, £49417 8 9

Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, Caissier.

COLLEGE JOLIETTE.

C'EST UN ÉTABLISSEMENT, fondé à l'Industrie par la libéralité de l'honorable E. JOLLETTE, est maintenant placé sous la direction des Cleres de St. Vinteur. Le plan des études se divise en cinq années, disposé ainsi qu'il suit:

1<sup>re</sup> ANNÉE. Éléments de la Grammaire Française et de la Grammaire Anglaise. Arithmétique. Histoire Sainte et Cours religieux. Histoire ancienne (en anglais).

2<sup>de</sup> ANNÉE. Syntaxe des deux langues. Histoire du Canada. Arithmétique et premières notions d'Algèbre, de Géométrie et de dessin linéaire. Géographie. Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique. Style épistolaire et composition dans les deux langues. Histoire Romaine (en anglais). Tenue des livres.

3<sup>me</sup> ANNÉE. Les principes de la Littérature. (Belles-Lettres.) Algèbre et Géométrie. Rhétorique. Étude de la Constitution du pays. Histoire de France par la méthode analytique. Histoire d'Angleterre (en anglais) avec notes. Composition et discours en Anglais et en Français.

4<sup>me</sup> ANNÉE. Physique, Chimie appliquée aux arts, etc. Géométrie pratique, Arpentage, Mécanique, etc. Astronomie. Compositions Anglaises et Françaises.

5<sup>me</sup> ANNÉE. Logique, Métaphysique, Morale. Architecture et économie politique. Compositions et discours dans les deux langues.

Les Élèves qui, ayant suivi ces cours, désirent étudier le latin, trouveront, dans le même établissement, des professeurs qui en donneront des leçons à la suite du présent Cours. La musique et le dessin seront enseignés régulièrement chaque année, à tous ceux qui, ayant une disposition naturelle pour ces arts d'agrément, voudront les apprendre. Il sera laissé à l'usage des élèves une Bibliothèque choisie sous tous les rapports; et un compte exact sera donné du profit qu'on aura fait de la lecture; des prix seront donnés aux meilleurs narrateurs. Des examens publics auront lieu à différentes époques de l'année, et une distribution solennelle des prix précédera les vacances.

CONDITIONS: Enseignement et logement £3 par an, payables d'avance. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'établissement. REV. ANT. THIBAUDIER, Directeur. REV. F. L. LAHAYE, Sous-Directeur. M. E. CHAMPAGNEUR, M. N. M. A. FAYARD, M. L. CHARENTIEN, M. W. SHEPHERD, Cat. Mineur.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON: Monseigneur l'Évêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président, Francis Hincks, A. Laroque, V. Président, H. Mulholland, John E. Mills, L. H. Holtun, Jacob DeWitt, John Tully, Joseph Bourret, Damase Masson, P. Beaubien, Joseph Grenier, L. T. Drummond, Nelson Davis, H. Judah.

Le VIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts. Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées de samedi et lundi (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jours ou Vendredi, où le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourra s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, avant autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part. Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois. Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Mélanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Mélanges Religieux à Montréal.

PRIX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1ère insertion, £0 2 6

Chaque insertion subséquente, £0 0 7

Dix lignes et au-dessous, 1ère insertion, £0 3 4

Chaque insertion subséquente, £0 0 10

Au-dessus de dix lignes, 1ère insertion, chaque ligne, £0 0 4

Chaque insertion subséquente, par ligne, £0 0 1

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. Montréal, MM. FABRE & Cie., Libraires. Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Eer. N. P. Québec, M. D. MARTINEAU, Ptre. Vic. Ste. Anne, M. F. PILOTE, Ptre. Direct.

Bureau des Mélanges Religieux, troisième étage de la Maison d'éclo près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis. JOS. RIVET & JOS. CHAPLEAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.